Aux avalanches qui résonnent
Autour de ses flancs nébuleux.
Mais que vois-je? un désert horrible, inhabitable,
Des humains ont su l'habiter;
Et ce passage redoutable
En m'effrayant va m'enchanter!
Séparés, ignorés du reste de la terre,
Des cénobites généreux
Ont élevé ces tours, asile tutélaire
De l'indigent, du malheureux.
Assidus à veiller sur la cime tonnante,
A travers mille morts, ils s'en vont secourir
L'étranger qui, jouet des vents, de la tourmente,
Ne s'attendoit plus qu'à mourir.
Ils percent sans effroi la neige amoncelée
Sur la montagne désolée;
Ils osent y rester, tandis que le chamois (*),
Qui fuyoit les prés et les bois,
Qui cherchoit un asile au-dessus des nuages,
Epouvanté par les frimats,
Abandonne ces lieux sauvages,
Où le chasseur cruel ne pénètreroit pas;
Et le cœur agité par de sombres présages,
Descend avec horreur au milieu des bocages,
Où sa douce compagne a trouvé le trépas.
Quand, devenus les rois de la plaine éthérée,
Les fougueux enfans de Borée,

(*) Le chamois est forcé en hiver d'abandonner les glaciers et les sommets, où il se tenoit, et de se rapprocher de l'homme. Le chamois est la chèvre des Alpes. (*Note du Poëte.*)

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id36850901X-17980100/214 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG